1ère ANNÉE DUCK LAKE, SASK., JEUDI 4 JANVIER 1912 No. 44

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)........ $1.00
Un an (Etats-Unis)........ $1.50
Un an (Europe)........ $2.00



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

...lie chaque semaine, le jeudi, le... s récentes nouvelles du district... un résumé de toutes les nouvel... Canada, des Etats-Unis et de l'... e.

Possè... sieurs excellents col... b... s.

Le "... e de l'Ouest" est seul jou... nçais de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion).... $0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires Cie LA BONNE PRESSE LTEE — Dr. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

L'Epiphanie

Les Conquêtes du Catholicisme

Les Rois Mages qu'une miraculeuse étoile conduisit du fond de l'Orient à Bethléhem pour y adorer le Sauveur du Monde dans une crèche, forment le premier anneau de cette longue chaîne de peuples idolâtres que les siècles ont vu passer successivement d'un culte grossier et abject au culte de l'adoration en esprit et en vérité.

Prémices de la gentilité convertie et nos ancêtres dans la foi, ils inaugurent la mystérieuse transformation des peuples et préludent à l'établissement de l'Eglise du Christ.

Aussi bien, cette fête de l'adoration des Mages porte à juste titre le nom d'*épiphanie*, c'est-à-dire *"manifestation de la lumière divine."*

Elle commence déjà au berceau de Jésus, dans l'étable de Bethléhem, cette grande révolution morale qui reste le plus étonnant prodige que présente l'histoire. La conquête du monde païen par l'esprit du christianisme, est un miracle manifeste qui subsiste depuis lors pour confondre l'aveuglement des soi-disant libre-penseurs et des incrédules volontaires,

Jamais révolution morale n'eut une origine plus petite, plus obscure, plus vile en apparence, puisqu'elle commence dans le dénûment de Bethléhem, se continue par le supplice de la Croix et se propage jusqu'aux confins de la terre par la voix de douze bateliers ; jamais pourtant le monde ne vit de succès plus vaste et plus éclatant.

C'est d'abord dans le sang des martyrs que se fécondent les premières semences évangéliques. De peur que l'on ne vint à attribuer plus tard la propagation de l'Evangile à la protection des princes, il plut à la divine Providence de laisser éclater sur l'Eglise naissante la fureur des pouvoirs publics et toute la haine de la tyrannie. Douze millions de martyrs attestèrent au prix de leur vie la vérité de la foi catholique.

Cinq siècles plus tard, le Christianisme entreprenait et menait à bonne fin la conquête et la civilisation des tribus barbares qui couvraient alors l'Europe et d'où sortiront nos ancêtres. La France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Irlande, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Russie, la Hongrie, viennent successivement augmenter le nombre des enfants de l'Eglise et recevoir d'Elle les germes de cette civilisation qui devait plus tard s'épanouir en tant de nationalités différentes.

La lutte du bien et du mal

Encore dix siècles, et voici que sur l'Europe, couverte de cathédrales et de monuments impérissables, transformée dans ses mœurs, ses lois et ses arts par le génie chrétien, une terrible hérésie, le protestantisme, s'abat comme un ouragan et un fléau. Les races saxonnes succombent les premières, les doctrines de Luther et de Henri VIII infestent l'Allemagne et l'Angleterre, sans entamer considérablement toutefois les races latines, celles de France, d'Italie et d'Espagne.

Le protestantisme, en quelques années, s'émiette en mille sectes diverses mais par un lent travail de corruption intellectuelle et morale qu'il opère à l'aide de la franc-maçonnerie, il s'acharne de nouveau, et avec plus de succès cette fois, à briser les liens de séculaire allégeance qui rattachent les nations latines à la foi du Christ. Et voilà pourquoi aujourd'hui la France, l'Italie, le Portugal, l'Espagne sont aux prises avec l'hydre maçonnique.

Terrassées un instant par le monstre infernal, sans doute parce que ces nations à la voix perfide du jansénisme s'étaient éloignées peu à peu de la table sainte, source de vigueur et de virilité chrétienne, voici qu'elles se relèvent par l'amour du Sacré-Cœur et la pratique de la communion quotidienne.

L'Eglise sortira encore victorieuse de la lutte présente dans les vieux pays d'Europe.

Nous l'affirmons en toute assurance à la vue de l'universel mouvement de renouveau qui s'opère surtout en France dans toutes les classes et spécialement parmi les vaillantes phalanges d'une jeunesse qui prie, communie et sait se sacrifier.

L'heure des concessions timides et des palabres savantes avec les ennemis de l'Eglise, au nom d'un prétendu libéralisme, est passée.

Les martyrs savaient mourir pour leur foi.

Les paroles que nous citions l'autre jour, d'un missionnaire de France, réclamant devant le tribunal l'honneur de la prison pour sa prédication évangélique, ressemblent plus au langage des premiers chrétiens que le prudentisme et les négociations perpétuelles de chrétiens indignes s'attardant comme des agneaux naïfs à raisonner avec le loup pour l'attendrir.

Ce qu'il faut à l'époque présente ce sont des hommes qui aient la passion du bien et la fierté d'une foie vécue s'épanouissant en charité pour toutes les indigences, mais ne reculant jamais d'un pas devant les audaces de l'impiété.

La lutte moderne entre le bien et le mal ne se fait plus à force armée, elle se poursuit sur le terrain des idées, par la parole et surtout par l'écrit. La presse est devenue l'arme toute-puissante : le journal est le drapeau qui domine toutes les batailles et autour duquel se rallient les soldats.

A l'intolérance sectaire qui veut exiler la vérité pour donner libre cours au déchaînement des passions, il faut que tous les vrais catholiques, ceux qui ne s'agenouillent que devant Dieu, répondent toujours par le cri de guerre qui autrefois refoula Satan et les anges rebelles au fond des abimes : "Qui est semblable à Dieu ?"

Le flambeau de la foi dans le Nouveau-Monde

L'époque tourmentée qui vit la défection lamentable de plusieurs nations saxonnes fut aussi celle que la divine Providence choisit pour conquérir le Nouveau-Monde à la foi chrétienne.

En 1535, un noble fils de la France, l'immortel Jacques Cartier, plantait la croix sur le sol du Canada.

La gloire d'avoir apporté les lumières de l'Evangile sur le continent de l'Amérique du Nord appartient exclusivement à la généreuse nation française. C'est là une vérité d'histoire que personne n'a le droit d'oublier.

Il semble que cet honneur fut réservé à la France en récompense de sa fidelité unanime à repousser les séductions du protestantisme.

Le flambeau de la foi et de la civilisation a été allumé par des mains françaises jusque chez les peuplades les plus reculées de l'extrême-Nord. Non seulement les églises du Canada, de l'Atlantique au Pacifique, mais celles des Etats-Unis, depuis Boston jusque dans l'Orégon, jusque sur les confins du Mexique, ont été fondées par des évêques, des prêtres et des religieuses de langue française.

Les hommes peuvent l'oublier : Dieu se souvient.

La mission providentielle du peuple canadien sur le continent d'Amérique est une réalité historique, qui seule peut expliquer la survivance de l'âme française malgré la conquête du sol par les armes.

Bien aveugle est celui qui ne croit plus en l'avenir de ce petit peuple issu d'une poignée de colons français et se chiffrant aujourd'hui, au bout de trois siècles, à près de quatre millions.

Il existe à Montréal une secte de petits esprits qui, l'éteignoir à la main, se cache dans le fond des loges et s'emploie avec une énergie digne d'une meilleure cause à faire devier l'âme française de sa marche toujours ascendante vers le progrès religieux et moral.

Les hiboux sont de curieux oiseaux : ils voltigent dans la nuit pour saisir leur proie, mais ils ne voient rien en plein soleil.

Les hiboux de la pensée française au Canada, en cela semblables de tous points aux oiseaux de même espèce de l'autre côté de l'Océan, n'ont pas de cris assez rauques pour dénigrer les plus pures gloires de leur race.

Ils ont à leur solde un journal feuille de chou écrit au vinaigre et qui se vante bien de compter dix mille lecteurs. Mettons qu'il spécule sur ses espérances, et que le chiffre est grossi d'une forte moitié : c'est encore cinq mille fois trop.

La curiosité qui porte inconsciemment les foules à se rendre compte des dernières limites que peut franchir la haine et la sottise n'excuse pas les lecteurs catholiques et français de consentir à se laisser insulter à bouche que veux-tu par une bande de renégats, qui ne sont bien chez eux que derrière les rideaux baissés d'une loge "Emancipation", où l'on organise de beaux petits complots dignes du pénitencier.

Les journaux catholiques ne suffiraient pas à relever les mensonges cyniques que cette feuille écrite pour des juifs et des ratés entasse à pelletées dans ses colonnes.

La meilleure campagne à entreprendre contre cette œuvre de perversion serait celle d'un "boycottage" en règle. Que l'on signale au public les maisons de commerce qui consentent à se compromettre dans le compagnonage de gens si peu honorables. Si ces maisons veulent se faire de la réclame en pareille boutique de bric-à-brac, c'est leur affaire, mais c'est aussi l'affaire des catholiques de donner leur clientèle à d'autres commerçants qui ont assez d'honneur pour ne point patroner en public de telles gens.

Les hiboux crieront à l'intolérance et au manque de charité, et avec un an hébêtement sacrilège ils invoqueront même des textes évangéliques pour laisser entendre que tout le monde doit se saigner aux quatre membres pour faire prospérer leurs "bedides affaires" : qu'on les laisse dans leur pétrin, et qu'on leur rappelle au besoin que le doux Sauveur lui-même ne s'est pas gêné de prendre le fouet pour chasser les vendeurs du Temple.

Le flambeau de la foi et de la civilisation a été allumé dans notre patrie par des mains pures : peut-on rester impassible devant cette horde de barbares en habit noir qui cherche à éteindre la foi dans les âmes canadiennes pour recruter dans notre jeunesse "des fils soumis et obéissants" ..... à la franc-maçonnerie, cette marâtre juive qu'ils se sont choisie eux-mêmes après avoir répudié leur mère l'Eglise catholique parce qu'elle leur présentait un idéal de vie trop élevé pour la bassesse de leur âme dévoyée ?

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

Congestion de trafic.

Une convention des agriculteurs de l'Ouest réunie à Régina, demande assistance financière au gouvernement fédéral et provincial pour expédier le grain aux Etats-Unis, viâ Duluth. Les compagnies de chemin de fer ne peuvent fournir assez de chars pour le transport par voie canadienne.

L'Ouest veut un représentant.

Cette convention propose aussi la nominatinn d'un représentant pour l'Ouest dans la Commission des Chemins de fer. Le nom de M. R. S. Lake, ex-M.P., est suggéré.

Vente de 235,000 acres.

M. E. H. Morphy, ancien consul anglais à St-Paul, Minn., a acheté 235,000 acres de terrain au Manitoba.

M. Armand Lavergne.

M. Armand Lavergne est maintenant hors de danger. Une sérieuse opération d'appendicite fit craindre pour sa vie.

C'est avec une joie manifeste que la population de Québec, sans distinction de partis, a appris que le vaillant député de Montmagny est en voie de guérison. Il a suffi que sa vie parût un instant en menacée pour qu'on sentit à quel point il est aimé, par combien de fibres il tient au cœur de milliers de Canadiens-Français.

La fertilité de l'Ouest canadien.

Le blé de l'Ouest a obtenu 3 New-York les trois premiers prix dans le concours entre le blé du de l'Amérique du Nord et celui de l'Amérique du Sud. 1er prix Seager Wheeler, de Rosthern, Sask., 2e W. J. Douglas de McLeod, Alta; 3e Thomas Ménard de Deloraine, Man.

Ce blé sera exposé en Angleterre, aux bureaux principaux du Pacifique Canadien : on ne saurait trouver de meilleurs exhibits pour faire connaître dans le Vieux Monde la fertilité de l'Ouest canadien.

La gratuité des livres... en payant.

Le conseil de l'Instruction Publique de Québec, autorise les municipalités à fournir gratuitement les livres aux écoles qui sont sous leur contrôle. Mais comme le fait remarquer Mgr E. Roy, "cette gratuité est une impossibilité en soi parce que directement ou indirectement il faudra toujours bien que le contribuable finisse par payer le coût des livres." Le seul moyen d'en sortir c'est que Godfroy Langlois paye de sa poche pour fournir des livres de classe à tous les bambins de la province de Québec. Alors on pourra croire à la sincérité du réformateur. Les religieux et les religieuses toutefois ont commencé bien avant lui à fournir l'instruction *gratuite*. Voyons, Godfroy, un peu de générosité!...

Nommé vicaire général.

Mgr Lorrain, évêque de Pembroke, a nommé l'abbé P. T. Ryan, curé de Renfrew, vicaire général du diocèse.

Mgr Stagni à Washington.

Mgr Stagni, délégué du Saint-Siège au Canada, est mentionné dans les dépêches de Rome comme le successeur probable de Mgr Falconio, comme délégué papal à Washington. Ce poste se trouve sans titulaire depuis l'élévation de Mgr Falconio au cardinalat.

Mgr Stagni n'a pas été encore averti officiellement de sa nomination.

Il donne sa démission.

M. Arthur Geoffrion, commissaire d'immigration du gouvernement fédéral à Paris, a donné sa démission.

Nouvelles mines de charbon.

On vient de découvrir près Cardston, Alta, de nouveaux gisements houillers, qu'on croit très riches.

La dévotion à Ste-Anne

Durant l'année qui vient de se terminer il y a eu au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, P. Q., 163,356 pèlerins en chemin de fer, 24,350 par bateaux et 10,000 en voiture ou à pied, ce qui forme un total de 197,706.

Il y a eu 192,000 communions cette année contre 145,000 l'an dernier.

Cueillette de fleurs le jour de Noël

Tandis que nos fleurs même en serre-chaude, ont peine à se défendre contre un froid extérieur de 40 à 50 degrés, à St-Jean, P. Q., un M. Th. McGinnis cueillait une grosse gerbe de pensées dans son jardin.

On découvre du mercure

Pour la première fois on découvre du minerai de mercure au Canada dans la région du Porc Epic, Ont.

A l'œuvre

Les ministres fédéraux sont à préparer le programme du gouvernement pour la rouverture de la session. Ils ont eu de longues séances la semaine dernière.

De Hull à la Baie James

Une nouvelle compagnie demandera à la prochaine session de la Législature, la permission de rélier Hull, P. Q., à la baie James par chemin de fer.

Le Congrès des Inspecteurs d'Ecole

"Ce congrès a eu lieu à Québec la semaine dernière : on y a fait meilleure besogne que dans les ateliers de la défunte loge "Emancipation".

De par le Monde

Suite de la Première Page)

Honneurs royaux pour le Premier Ministre du Canada

A l'occasion du Nouvel An le roi a conféré le titre de "Sir" à M. R. L. Borden, qui devient baronet et conseiller privé du roi. Les autres Canadiens honorés sont: le Col. J. M. Gibson, lieutenant-gouverneur de l'Ontario, et M. J. Pope, sous-secrétaire d'Etat; Chevaliers de l'Ordre St-Michel et St-George (K. C. M. G.)T, C. Boville, sous-ministre des finances; compagnan de l'Ordre du Bain. M. le député Rodolphe Forget, de Montréal, et E. B. Osler, de Toronto; Chevaliers.

Le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson

Le ministre des chemins de fer, Cochrane, a déclaré que la struction du Chemin de fer de Baie d'Hudson allait reprendre cessamment et que Le Pas en seraitle terminus et non pas Saskatoon.

Ce chemin de fer rapprocherait la Saskatchewan de l'Europe (port de Liverpool) d'environ un millier de milles.

La distance actuelle entre Saskatoon, par exemple, et Liverpool, via Montréal est de 4,654 celle ne serait que de 3,660 via Churchill.

Le foin canadien.

Une forte demande pour le foin canadien arrive d'Angleterre où la récolte a manqué. On offre $24 et $25 la tonne.

Mort du fondateur de Morinville, Alta.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. l'abbé J. B. Morin, fondateur de Morinville, Alta., décédé le 23 décembre au séminaire de Joliette.

M. l'abbé Morin était commissaire de colonisation pour le gouvernement fédéral en 1894, 1895 et 1896.

ETATS-UNIS

La question ouvrière aux E. U.

Une délégation ouvrière demande au Président Taft l'établissement d'une commission du travail pour tenir enquête sur l'affaire McNamara et les conditions de l'industrie des constructions en fer.

Malgré le tarif douanier

On constate qu'en dépit des droits de douane très élevés, les fabriques américaines de ciment peuvent offrir leurs produits, au Canada, à meilleur marché que les fabriques canadiennes.

L'instruction telle qu'on la donne

Au cours d'un congrès éducationnel, à Houston, au Texas, l'un des principaux éducateurs présents déclara que la vulgarisation de l'instruction publique telle qu'on la donne en ce pays, a contribué énormément à diminuer la vigueur et la virilité de la vie rurale.

Nouvelle méthode pour endormir les patients

On vient de découvrir une méthode de chloroformisation et d'éthérisation réduisant à rien les dangers de l'anesthésie en éliminant dans 90 p. c. la nausée consécutive à l'administration de ces anesthésiques.

On fait passer les vapeurs d'éther ou de chloroforme par de l'eau chaude avant de les faire respirer au patient, et l'irritation des muqueuses bronchiales se trouve diminuée.

Il parle le cerveau ouvert

De Lynn, Mass. — Steven Svaritish a repris ses sens au cours d'une délicate opération sur le cerveau. Il a conversé avec beaucoup de bon sens.

Il avait été si blessé au crâne que les médecins ne purent même pas lui donner de l'éther.

Cela rappelle un peu la gasconnade d'un malade répondant au chirurgien qui prétendait lui avoir enlevé la cervelle: "Je m'en fiche pas mal car je viens d'obtenir une place au Parlement"!...

Nouvelles arrestations dans l'affaire McNamara

Quatre chefs ouvriers sont arrêtés sur l'accusation de complicité avec les dynamitards.

Incendie de $2.000,000

Une partie de la ville de Washington Courthouse, Ohio, est la proie des flammes.

EUROPE

Le ministère français en danger

Le ministère Caillaux est violemment attaqué au sujet d'une entrevue de l'ambassadeur Cambon avec le Ministre des Affaires Etrangères d'Allemagne. La chute du ministère s'annonce imminente.

Le roi Georges visitera l'Irlande

On annonce la visite du roi d'Angleterre à Dublin pour le mois de juillet prochain.

Naufrage sur les récifs du Quiberon

Un gros trois mâts barque fait naufrage, au sein de la tempête, sur les récifs de Quiberon, France; il se brise en deux et tout l'équipage périt avant qu'on ait pu lui porter secours.

Occupation de Tabriz par les Russes

Après un siège de 9 jours les troupes russes se sont emparé de la ville de Tabriz, Perse, défendue par les Fidas, appartenant au parti constitutionnel progressiste. Les propriétés ont été fortement endommagées. Les pertes russes sont d'environ 200 hommes et celles des opposants encore plus considérables.

Massacre de chrétiens

Une dépêche de Marzina, port de mer de l'Asie Mineure, sur la Méditerranée, annonce qu'un massacre de chrétiens et d'étrangers a été commis.

A Adana, 36 milles plus loin, les Arméniens sont pris de panique et fuient vers les villages de la côte.

Les autorités turques ne veulent rien dire.

Le Consul Anglais en Perse est en danger

Les Perses sont furieux contre les anglais pour le support que ceux-ci donnent aux russes.

On craint fort pour la sécurité du consul anglais Smart, qui n'a plus été vu depuis que les troupes indo-anglaises qui l'escortaient ont été attaquées par les émeutiers.

Complication de la question chinoise

Une Convention Nationale des provinces de Chine doit se réunir prochainement à Pekin pour décider de la forme du gouvernement.

Empire Celeste ou République ?

Mais, en attendant, la Convention militaire réunie à Nankin vient de proclamer le Dr Sun Yat Sen, président de la république. On dit aussi que le Premier Ministre Yuan Shai abandonne le parti impérial et se range du côté républicain. Le Dr Sun a accepté la présidence. Un armistice est conclu entre les troupes impériales et révolutionnaires.

Intervention du Japon

On croit que le Japon se dispose secrètement à intervenir, en Chine, si les troubles de la guerre civile n'y prennent bientôt fin.

La vertu d'un sectaire

Victor Flachon, directeur du journal anti-clérical et impie "La Lanterne," de Paris, ami intime de l'ex-premier ministre Briand, comparaît en correctionnelle avec 18 autres complices dans une affaire de mœurs abominable.

La maison de Flachon fut, assure-t-on, le théâtre de scènes d'orgie épouvantables.

Une piètre récompense

L'abbé Richard, le prêtre qui a sauvé la vie à cinq personnes lorsqu'un automobile plongea dans la Seine il y a quelques temps, vient de recevoir la somme de $200 du comité français du Fonds Carnegie, pour les actes d'héroïsme. Les journaux critiquent l'insignifiance de la somme et déclarent que la décoration de la Légion d'honneur a été accordée pour des actes de moindre valeur.

Les grèves anglaises

D'après le rapport du British Board of Trade pour 1910, 515,165 personnes ont été affectées par les grèves ou fermetures d'usines représentant une perte de travail de 9,894,831 jours.

Les maisons religieuses en Autriche

D'après les statistiques officielles, il y a en Autriche, 2,956 monastères renfermant 38,560 religieuses et religieux.

Tombeau profané

Les voutes où reposent les restes de Kara-George Petrovitch, fondateur de la dynastie Serbe, dans le cimetière Saint-Marc, ont été profanées par des inconnus. Le crâne du vieux chef serbe a été enlevé.

La Russie en a assez des juifs

Un projet de loi a été soumis par les nationalistes, à la Douma, demandant qu'aucun citoyen des Etats-Unis appartenant à la race juive ne soit admis en Russie.

Déclaration d'indépendance

La Mongolie avec un chef, ou Grand Khan, de son choix, et sous le protectorat de la Russie, se déclare indépendante. La Mongolie, vaste comme le reste de la Chine, proprement dite, est voisine de la Mandchourie, où s'exerce l'influence du Japon.

"Le Croisé"

Bulletin d'action sociale catholique

Sommaire de décembre 1911:—Notre épiscopat: S. G. Mgr Legal, (avec portrait).—COLONISATION: Emparons-nous du sol! AMÉDÉE DENAULT.—SOCIOLOGIE CATHOLIQUE: Les griefs contre les associations ouvrières. III. Les grèves.—STANISLAS A. LORTIE PTRE.—LA CROIX NOIRE: Belle campagne de tempérance à Lévis.—LEVISIEN.—LA JEUNESSE ET L'AVENIR: Jeunesse-apôtre.—LÉO PELLAND.—ORGANISATION PROFESSIONNELLE: Il existe une élite ouvrière.—ARTHUR SAINT-PIERRE.—ACTIVITÉ SOCIALE DES CATHOLIQUES: Première semaine sociale d'Autriche.—Semaine sociale de Hollande.—Semaine des catholiques de Vendée.—Manifestations diverses.—A. D.—LA TACHE SOCIALE DES CATHOLIQUES.—Littérature sociale: Pour retrouver l'enfant.—A. D.—LE FLÉAU ALCOOLIQUE: Pire que la picote! JOS. LAFERRIERE—LIVRES A LIRE: Publications nouvelles reçues par le Croisé et qu'il recommande à ses lecteurs.—Ce qu'il faut à l'Eglise.—MGR GIBIER.

Administration et Rédaction, au Secrétariat général des Œuvres de l'A. S. C., 101, rue Ste-Anne, Québec. Prix de l'abonnement: au Canada, 50 sous par année (pour les Etats-Unis, 60 sous, et pour l'Union Postale, 3 francs).—Une remise de 50 p. c. est faite aux membres des Comités paroissiaux de l'A. C. J. C.—Au numéro, 5 sous.

La Fête des Rois

Vieux souvenirs

La Fête des Rois se célébrait jadis avec infiniment plus de cérémonie joyeuses. Après les offices, on représentait les Mystères. Il est question du gâteau des Rois dès le quatorzième siècle, dans une charte de Robert, évêque d'Amiens; mais nous manquons de renseignements sur le protocole de la cérémonie. Au seizième siècle, les masques qui roulaient alors les rues depuis Noël se présentaient dans les maisons où l'on avait tiré les rois pour y donner "le momon". Ils portaient des défis au roi, et comme les sujets de celui-ci se croyaient obligés de soutenir leur maître, il en résultait des rixes. Les masques du "momon" jetaient souvent des dragées en entrant aux valets et aux chambrières. Les musiciens se répandaient également à travers les rues de la ville et envahissaient les maisons pour y faire danser les convives. L'esprit de "sociabilité" distinguait alors essentiellement nos pères. Les maisons privées n'étaient pas des forteresses hermétiquement closes, exclusivement accessibles à une élite d'amis Sous l'ancien régime—pendant les périodes consacrées aux fêtes traditionnelles,— entrait qui voulait dans les demeures bourgeoise. Le maître de la maison accueillait l'envahisseur le sourire aux lèvres et se prêtait à tous ses caprices, — naturellement à titre de revanche. La Réforme, puis la Révolution abolirent cette facilité de mœurs. Néanmoins, sous la Restauration, les usages traditionnels reprirent le dessus. Dans nos petites villes de la Basse-Normandie, les bals, les diners, les réunions familiales se multiplièrent. On voulait se dédommager des deuils de la Révolution et des guerres de l'Empire. J'ai souvent entendu raconter que, pendant le mois de janvier et à l'époque du Carnaval, soudain des troupes de masques s'introduisaient vers la tombée de la nuit dans les maisons. Cette irruption ne déconcertait ni les maîtres, ni les maîtresses qui s'empressaient d'improviser un copieux festin. On se soumettait le plus gaiment à cet impôt, La Révolution de Juillet mit un termes aux vieilles coutumes. Les familles se brouillèrent, "l'esprit de sociabilité" diminua; les réunions des Rois et du Carnaval s'abolirent.

Etienne Pasquier, qui écrivait au seizième siècle, nous apprend que de son temps "pendant le repas des Rois, on mettait un petit enfant sous la table, lequel le maître interrogeait, dit-il, sous le nom de Phébé", comme si ce fut un qui, en l'innocence de son âge, représentât une forme d'oracle d'Apollon". A cet interrogatoire, l'enfant répondait d'un mot latin: "Domine". Puis, sur la demande du maître, il désignait la personne à laquelle devait être donné le morceau de gâteau. On voit par une lettre de la princesse Palatine que les choses se pratiquaient encore de même à la fin du règne de Louis XIV. Le premier morceau était pour le bon Dieu et le deuxième pour la Ste Vierge. Si le bon Dieu avait la fêve, c'était le maître de la maison qui était roi et si c'était la Ste Vierge, elle cédait ses droits à la dame du plus haut rang qui se trouvait là. Le roi nommait des ministres et des chambellands; il régnait sur la table comme dans un empire absolu.

On raconte que Louis XV ayant avec ses trois petits-fils tiré la fêve, celle-ci se trouva coupée en trois morceaux, ce qui fut considéré comme l'annonce prophétique du régne successif des trois frères. "La partie supérieure séparée des premières, prédit le martyre du jeune duc de Berry, Louis XVI; l'inférieure brisée, fut le symbole de la monarchie rompue au règne du dernier des trois: le comte d'Artois, depuis Charles X." Tout ceci semble infiniment trop subtil pour être autre chose qu'une anecdote apocryphe, très vraisemblablement arrangée après coup.

Vers cette époque, ou un peu plus tôt, l'usage était de tirer les rois avant le repas. Un jour, Fontenelle avait eu la fêve. On se mit à diner: c'était au roi à présider la table et à veiller au bien-être des convives. On remarqua qu'il négligeait d'offrir à ceux-ci d'un excellent plat qu'il avait devant lui.

—"Le roi oublie ses sujets! lui dit-on.

—Voilà comment nous sommes, nous autres", répondit Fontenell avec son fin sourire.

Une autre fois encore, la fêve lui échut en partage.

—"Vous êtes roi, fit un des convives. Serez-vous despote ?

—Belle demande !" répondit-il,

J'ai dit plus haut qu'on faisait tirer le gâteau par un enfant. Le plus jeune de la réunion était toujours chargé de cette fonction. A cette coutume se rattache une jolie anecdote qui peut passer pour un trait de flatterie des plus ingénieux.

Le cardinal de Fleury, le premier ministre de Louis XV, avait 90 ans et se montrait frappé de l'idée de sa mort prochaine. Pour le guérir de ces sombres pensées, son valet de chambre Barjac fit prier à diner, chez son Eminence, pour le jour des Rois, les onze personnes suivantes: le comte de Beaupré, l'abbé d'Enneville, le comte de Gensac, le marquis de Nogaret, la princesse de Monbrrey, la marquise de Flavacourt, le marquis de la Faye, la comtesse de Combreux, le comte de Saint-Mesme, la marquise de Coudray et la marquise d'Anglure.

Au moment de tirer le gâteau: "C'est au plus jeune que revient ce droit, fit mélancoliquement le cardinal de Fleury. Avec mes quatre-vingt-dix ans, je ne puis prétendre qu'aux honneurs du patriarcat.

—Mais, pardonnez Monseigneur, dit sa voisine de droite, la princesse de Montbary, je suis née le 15 janvier 1651 et j'ai par conséquent deux ans de plus que Votre Eminence.

—Que dites-vous là? princesse.

—La pure verité, Monseigneur.

—Moi, dit à son tour l'autre voisine du cardinal, je n'y mets pas plus de coquetterie et j'avoue tout simplement mes quatre-vingt-onze ans.

—Vous avez dit quatre-vingt-onze ans? s'écria le cardinal stupéfait.

—Oui, Monseigneur, 3 mai 1652, répondit la marquise de Flavacourt.

—Je suis votre ainé, d'un mois, marquise, dit le comte de Beaupré: 3 avril 1652.

—Et moi d'un an, dit le bon abbé d'Enneville: 27 juin 1651.

—Et moi dit en chevrotant une petite vieille toute ridée, il y a soixante-deux ans que je suis veuve, et, quand j'eus le malheur de perdre M. le marquis d'Anglure, il y avait trente-quatre ans que j'étais de ce monde.

—Soixante deux et trente-quatre font quatre-vingt seize, dit le cardinal ébahi. Quoi, marquise! quatre-vingt-seize ans!

—Hélas!.. répondit simplement Mme d'Anglure.

Le comte de Gensac avait quatre-vingt-quatorze ans, le marquis de Nogaret quatre vingt-quinze; le marquis de la Faye quatre-vingt-seize; le comte de Saint-Mesme et la comtesse de Combreux quatre-vingt-dix-sept.

—"Comment! s'écria l'Eminence, au comble de la stupéfaction, c'est moi qui dois tirer le gâteau comme étant le plus jeune! Est-ce hasard ou gageure?"

Mais à ce moment, il aperçut la figure rayonnante de son valet de chambre. Le cardinal comprit, tira le gâteau comme un petit enfant de quatre-vingt-dix ans qu'il était, et fut si enchanté de cette flatterie délicate qu'il s'en souvint dans son testament.

OSCAR HAVARD.

Aimez-vous les uns les autres

Pensées de Noel

Noël!..

Que d'évocations en ce seul mot! L'impie même en subit inconsciemment le charme absolument céleste.

Mais restons entre nous.

A Rome, chers lecteurs, c'est à Noël que se font les vœux et souhaits de nouvel an: et c'est juste, la Naissance de l'Enfant-Dieu étant bien et réellement le premier jour de l'ère de la Délivrance.

Buon Natale e buon capo d'anno, vous dit le Romain au jour béni de Noël; "bonne Noël et bon commencement d'année!" C'est ce que, du fond de mon cœur de soldat du Pape, j'ose dire à vous, M. le Directeur, soldat de Marie, et par Elle et pour Elle, soldat de Dieu, sentinelle avancée de la portion de leur peuple au milieu duquel vous dépensez votre intelligence, *émiettez* (laissez-moi le dire) votre âme, afin de guider, de réchauffer, de ramener des âmes. Pour cela, soyez béni!

Ce vœu, pauvre et humble patriote de l'Est, j'ose l'adresser ensuite aux abonnés, aux lecteurs du vaillant *Patriote de l'Ouest.*

Elargissant la pensée de ce vœu ... permettez moi de vous rappeler ce trait qui frappa si vivement mon esprit quand je n'étais qu'un tout petit enfant:

Ayant dépassé l'âge de cent ans, le Disciple Bien-Aimé ne cessait d'exhorter les premiers chrétiens. Et toute son exhortation—la plus belle, la plus sublime que l'homme puisse concevoir,—c'était:

"Mes petits enfants, aimez-vous!.."

Oh! dites; est-il possible de rester insensible en entendant ces mots puisés, le jour de l'institution du miracle d'Amour, dans le miracle du Cœur de l'Amour, lorsque saint Jean eut l'adorable permission de reposer sa tête sur ce Cœur qui a tant aimé les hommes—les a aimés jusqu'à la divine folie de la Croix—?..

La religion du Christ Jésus, de l'Enfant-Dieu de Noël au milieu des bergers *d'abord*, c'est la religion de l'Amour; elle n'est, ne peut-être qu'Amour. Les commentateurs les plus autorisés et de nos Saints Livres et des Prophéties de différentes époques disent que, sans doute, un temps viendra, aujourd'hui pas très éloigné, où les hommes, connaissant mieux la religion de Jésus, la suivront mieux, l'appliqueront mieux. En ce temps là, selon ce qu'est notre divine religion, les hommes obéiront *par amour*, s'aimeront entre eux pour Dieu et par Dieu. Ce sera un âge d'or!

Elargissant, ai-je dit tout à l'heure, la pensée de ce vœu, je la vois pénétrant vos cœurs et vous amenant, lecteurs, à vous aimer entre vous, à vous aimer au point de vous sacrifier joyeusement l'un pour l'autre!

"Mes petits enfants, aimez-vous!.."

Oh! aimez surtout ceux qui pleurent, ceux qui souffrent! Si vous saviez l'océan de douceur que donne à l'âme jusqu'à l'abandon total d'une fortune, fût-ce même à l'âge des plus riantes illusions: au printemps de la vie! Si vous connaissiez la joie inouïe quand, ne parvenant qu'à gagner un morçeau de pain dur, amer parfois, vous en donnez une bonne part à l'enfant qui a faim.. S'il était possible à la plume de décrire l'indescriptible sentiment qui, de bonheur, vous étouffe l'âme quand, n'ayant plus rien à donner, vous vous donnez vous-mêmes..

—Se donner soi-même?..

—Eh! oui: ce n'est pas, je ne dirai pas impossible; ce n'est même pas difficile. Un bon mot, un encouragement à qui chancelle.. une consolation à qui est désespéré.. une pleur séché chez qui est affligé..—N'est-ce pas, que ce n'est pas difficile?—Et que c'est bon!..

"Mes petits enfants, aimez-vous! .." *Buon Natale e buon cappo d'anno.*

ETIENNE DEVIGNOLES
Moncton, le 21 décembre 1911.

La puissance de l'exemple

L'exemple entraîne. Dieu a mis dans le cœur de l'homme cette disposition afin que nous nous encouragions mutuellement au bien. S'il n'y avait que des exemples édifiants dans le monde, ce serait parfait. Si tous les catholiques étaient fidèles à leurs devoirs religieux, donnant ainsi partout le bon exemple, je suis persuadé que nos pauvres frères séparés seraient bientôt des nôtres, et même que les payens entreraient en foule dans le giron de l'Eglise, entraînés par le bon exemple. On saisit mieux un exemple qu'un raisonnement abstrait. Quand le chemin est bien battu, il est facile d'y marcher.

Clara, une élève de l'école indienne de la montagne du Tondre, a le malheur d'avoir des parents payens résidant sur cette réserve. Elle est ici depuis plusieurs années, elle a appris le catéchisme, elle sait prier, elle voudrait être chrétienne; mais ses parents s'y opposent. Pour ne point leur déplaire, elle a attendu trois années. Mais enfin dernièrement elle est venue trouver la sœur supérieure et lui a dit: "Ma sœur, je connais mon catéchisme et mes prières, je crois tout ce que la Sainte Eglise croit et enseigne, je désire être baptisée. J'ai assez attendu le consentement de mes parents; j'ai seize ans, j'ai mon âme à sauver; si je me damne, c'est moi-même qui en souffrirai; mes parents ne pourront point me tirer de l'enfer, je veux être baptisée."

Elle a donc reçu le Baptême, et puis a fait sa première Communion, et depuis ce temps est un modèle de piété. Or, à peine était-elle entrée dans cette bonne voie, que James, un garçon de quatorze ans, élève de l'école, dont les parents sont payens, va trouver le Père principal: "Mon Père, je voudrais être baptisé tout de suite; je crains de mourir comme je suis; et je serais damné;"

Comme il n'était à l'école que depuis un an, il fallut prendre encore quelques jours pour l'instruire suffisamment. Il fut ensuite baptisé et depuis ce temps il est heureux; il prie, il se confesse toutes les semaines, il communie souvent.

Alors Peter, un autre élève de notre école se sentit ébranlé par l'exemple. Garçon de seize ans, il avait assisté l'an dernier au catéchisme de la première Communion, il le savait; il avait même été baptisé en secret, à cause de l'opposition de ses parents payens. Mais, par respect humain, par crainte de ses parents, et, je pense quelque diable le poussant, il ne pratiquait pas. Il lui faliait les deux exemples rapportés ci-dessus pour le décider. Il n'a plus résisté: il s'est confessé, il a communié, et maintenant il accomplit ses devoirs religieux.

Espérons que les parents payens de ces enfants, qui demeurent sur cette réserve, attirés par leurs exemples, deviendront à leur tour, les membres de la seule vraie religion, de la seule vraie Eglise, pour arriver un jour au seul vrai bonheur.

G. MARION, O, M. I,
Montagne du Tondre, (Sask.)
21 décembre. 1911.

Chez les petits Indiens

La fête de Noel à l'Ecole St-Michel

Le fête de Noël a été célébrée à l'Ecole St-Michel avec plus de solennité encore que de coutume.

En même temps que la naissance du petit Enfant de Bethléem, on avait en effet, ce jour-là, un baptême de payen, plusieurs premières communions de jeunes Indiens et la profession religieuse du Rev. Frère Herchenbach, O. M. I,,

Une belle pastorale, exéçutée avec un brio parfait, enthousiasme toute l'assistance dès le commencement de l'office de nuit, puis la messe solennelle grégorienne "*Fons bonitatis,*" vint rappeler à tous que, dans l'Eglise, la plus belle et la plus appropriée des musiques est celle qui permet de se recueillir et de bien prier.

Un grand nombre des anciens élèves avaient quitté leurs réserves pour revenir s'agenouiller dans la coquette chapelle, où ils avaient passé jadis de si beaux jours et pour revivre un instant encore la si joyeuse vie de famille de l'Ecole St-Michel.

Un opuscule à repandre

Du CROISÉ:

Le poison maçonnique: étude sur le travail fait chez nous, depuis quelques années, par la franc-maçonnerie du Grand Orient de France. M. l'abbé Antonio Huot, le vaillant publiciste et fin lettré que chacun connaît et apprécie, chez-nous, est l'auteur de cette étude. Il l'a consciencieusement fouillée, et il en a fait jaillir les fortes leçons auxquelles elle se prêtait bien. Ainsi que l'a justement écrit un "Professeur de Philosophie" (*Action Sociale* du 2 novembre) le travail de M. Huot est "inattaquable au point de vue historique"; il "éclairera une foule d'esprits optimistes sur la nature, les procédés, l'action réelle de la franc-maçonnerie"; il "rectifiera bien des jugements au sujet de la gratuité et de l'obligation scolaires"; il "raffermira bien des esprits chancelants, qui hésitent devant la lutte contre la maçonnerie"; il serait avantageusement "distribué et expliqué aux élèves de nos collèges". Ligueurs du Sacré-Cœur, mutualistes, congréganistes, catholiques en général, hommes et femmes, en tireront également grand profit.

L'étude de M. l'abbé Huot, publiée naguère dans l'*Action Sociale*, puis retouchée et insérée au CROISÉ d'août-septembre, a été mise en une gracieuse plaquette de 38 pages, format oblong, très commode, et paraît sous le No 1 d'une série de "lectures sociales populaires", éditions nouvelles de l'Action Sociale Catholique, Secrétariat, 101, rue Sainte-Anne, Québec.

Cette jolie brochurette se vend, se donne presque, à 5 sous l'unité; 40 sous la douzaine, $3.00 le cent, et pour $25.00 à qui en prendrait 1,000.

LA LANGUE DU CORPS DE GARDE

UN LOUSTIC.—Je parie que personne ne sait la couleur de la langue d'un nègre, quand il boit du lait!

Le sergent répond:

—Farceur, elle est blanche, pardi!

Le loustic hoche la tête,

—Elle est noire, tiens! hasarde un autre.

—Non!

—Elle est rouge, alors?

—Vous n'y êtes pas. Je vais vous le dire, moi. Quand un nègre boit du lait, eh bien! sa langue, *il l'a rose* (il l'arrose).

DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU

PAR

LE FRANC-TIREUR

Écrit Spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

DEUXIÈME PARTIE

Dans le Sahara

I

EN ROUTE

(Suite)

A peine ent s dans le bureau des secrétaires, ce fut un charivari général. Les demandes accordées, c'était le gigantesque pied de nez au Mouchachou, c'était la liberté relative, c'était les aventures à travers un désert inconnu, c'était le changement d'air si désiré du soldat abruti par la monotonie d'une vie toujours la même.

—C'qu'il en fait une trombine, l'Mouchachou !..

—Heureusement qu'il n'a plus d'cresson sur le caillou, sans cela, il arracherait tout !

—Vous avez bien de la veine de partir, vous autres, mais c'est nous qui allons subir le contre coup du coup de la secousse !

—N'vous faites donc pas d'bile, y n'mange pas le linge, malgré ses airs d'anthropophage... Passe-moi du feu, Vivès !...

Deux jours plus tard, Moreau endossait le large costume des Turcos et préparait tout son "truc" pour le convoi du lendemain. Vivès de son côté ne restait pas inactif. Jamais on ne l'avait vu si plein de gaieté et d'entrain !...

Le départ d'un convoi pour le sud est toujours un événement. Les partants volontaires sont entourés d'une sorte d'auréole et la plupart les admirent, les envient, sans oser toutefois les imiter. On raconte sur le Sud des choses si belles, mais aussi des choses si terribles !....

....

Il est deux heures du matin et déjà tout le monde est sur pied dans la cour du grand quartier Marguerite.

Le convoi s'apprête à partir.

Les chameaux déjà chargés remplissent l'air de leurs lugubres hurlements.

Douze disciplinaires sans armes sont là, près du poste de police. Une escorte de Tirailleurs doit les accompagner jusqu'à El Goléa où ils vont...casser des cailloux.

Les appels se croisent, les ordres se font plus brefs et plus secs ; des mains se tendent et s'étreignent un instant, puis, plus rien, le convoi disparaît lentement derrière la masse noire qui protège la caserne et qu'on nomme là-bas "le Rocher des Chiens."

Les douze disciplinaires ouvrent la marche derrière les chameaux. Ils chantent, jetant ainsi une sorte de défi à la force qui les brise.

Autour d'eux, bien armés, marchent gravement une trentaine de Tirailleurs, Kabyles et Arabes. Deux seulement sont français : Moreau que nous connaissons déjà depuis longtemps et un espèce de géant taillé à coups de hache qui répond au nom de Dorel.

Quelques hommes du Génie et Vivès le secrétaire d'Etat-Major ferment la marche.

Silencieux et mort, le grand désert s'étend au loin dans la nuit. Et là-bas, les dernières ombres de la grande oasis de Laghouat ne forment plus qu'un point à l'horizon.

Tout disparait devant l'immensité sans bornes, tout !...L'agitation de la foule, le bruit, l'affreuse comédie qui s'appelle la vie de caserne. Les amis, les promesses échangées, les souvenirs inaltérables, encore quelques pas, et tout cela va sombrer, disparaître à tout jamais !...

Et Moreau, dans un geste de suprême lassitude, s'efforçait de chasser ces pénibles pensées, quand une main s'abattit sur son épaule :

—Eh quoi, vieux, on n'rigole pas ce matin ?...

—Ah c'est toi !..Bonjour Vivès!

—Bonjour !...dis donc, j'commence à en avoir assez c matin j'voudrais déjà être rendu à l'étape.

Et pourtant, nous en avons encore bien pour deux heures. Regarde, voilà l'étoile du berger qui monte à l'horizon, le soleil la suivra dans une heure et nous approcherons de BoutreKefine.

—Et dire que ça va durer pendant vingt-deux jours !...

Puis, sans un mot de plus, comme saisis par la majesté du silence qui les entoure, ils continuent à s'avancer dans le sable où ils enfoncent jusqu'aux chevilles.

II

AU CAMP

—Range-toi, l'Arbi, viens pas renverser ma tambouille !...

—J'y touchi pas moi, à ton tambouille !...

—Range-toi, j'te dis, abruti, ou je te rentre dans l'melon !

—Qu'iqui c'est ?..ti m'embêtes !

—Range-toi, sale taupe !..tiens! ..tiens !..ah tu en veux..tiens !.. tiens !..

Et les poings du géant s'abattaient comme des masses sur la tête de l'Arabe. Il n'eut pas même le temps de se reconnaître que déjà il était par terre, entraînant dans sa chute la petite marmite en aluminium où commençait à bouillir l'eau destinée à la soupe.

A cette vue, la fureur du tirailleur français ne connut plus de bornes et il eût sans nul doute assommé son adversaire, si on n'était venu le lui arracher des mains.

—Eh quoi, Dorel, as-tu envie de nous faire manger d'la bouillie ?... ne sais-tu pas que l'Arabe est indigeste ?...

—Laissez-moi tranquille, j'veux lui défoncer la panse à c'loustic-là !

—Allons, t'emballe pas, faut pas commencer la route par des histoires, nous avons toujours le temps d'en avoir !... Tiens, voilà des crottes de chameau pour rallumer ton feu, il n'y a pas une seule trace de racine dans les environs.

—Trente six mille millions d'bonsoir, de sauvage, de buse et d'animal !...

Et le colosse tout en égrenant ainsi tout un chapelet de bénédictions à l'adresse de sa victime, s'occupait à rétablir son petit foyer en jetant sur les charbons ardents des crottes de chameau séchées au soleil.

Au désert, où le bois, le charbon et le coke sont inconnus, il faut bien pourtant faire cuire les aliments. Or, malgré tout ce que l'on a pu raconter, le sable n'est pas assez chaud pour faire cuire même les œufs, à plus forte raison de la soupe. Le chameau, utile et nécessaire en tant de circonstances, offre encore ici au voyageur une recette très pratique en lui donnant un moyen tout à fait à sa portée d'entretenir un bon feu.

(A Suivre)

GERBES DE PENSEES

Dans un excellent article de M. Léo Pelland publié par le *Croisé* nous recueillons les réflexions suivantes s'adressant plus spécialement à la jeunesse :

L'amour de l'argent

Sans doute, l'argent est une légitime puissance : l'argent c'est même la clef de maints succès passagers, le nerf de la guerre. Il faut en user : loin de la dédaigner, il faut apprécier cette arme, ce levier puissant.

Mais, de là à s'agenouiller devant le dieu dollar, à lui fabriquer des autels, à ne plus sembler vivre que pour lui, il y a de la marge. De là à cette odieuse passion de l'arrivisme, qui, en somme, prétend s'asservir à tous les caprices et à toutes les compromissions de l'or, il y a un abîme.

Vivre ses principes

A quoi sert d'avoir acquis l'éducation saine et vraie ; à quoi sert de faire de beaux discours sur la vertu, la morale, la société, l'Eglise, si les principes inculqués, à l'âge de la jeunesse, ne doivent jamais se traduire en fécondes réalités, et si jamais ne doivent éclore les fruits savoureux dont ils sont les germes ?

Ce qu'il faut, ce qui nous manque, c'est la constance dans l'effort, la tenacité dans la lutte, un courage viril, c'est-à-dire poussé au besoin jusqu'à la passion du sacrifice.

Le sacrifice

Ah ! le sacrifice ! comme il déplaît à notre époque de luxe raffiné, à nos imberbes, douillets et chétifs à force de s'être déjà trop choyés.

Et, pourtant, le sacrifice, c'est la loi du devoir. D'ailleurs, pourquoi raisonner ? "Il n'est pas vrai qu'en " aucun temps le devoir soit im- " possible ; quand il devient diffi- " cile, l'héroïsme est obligatoire : voilà tout ! " C'est Veuillot qui l'affirme, et sa vie est une illustration éloquente de cette vérité.

Nul ne peut servir deux maîtres. Ou l'abnégation, ou son contrepied, l'égoïsme : il n'y a pas de milieu !

Prêchez l'apostolat tant que vous voudrez ; le premier apostolat est celui de l'exemple : il se donne par une vie convaincue, trempée au besoin des pleurs du sacrifice.

Le sens social

Le sens social, n'est-ce pas ce tact qui nous fait sentir à l'avance le contrecoup de tous et de chacun de nos actes de citoyens sur le corps social dont nous sommes les membres ? Le sens social, il semble que ce soit encore quelque chose comme l'esprit de solidarité.

A moins d'être un parfait égoïste, on ne peut se confiner à un tel point dans l'objet de ses aptitudes et de ses préférences, que l'esprit ne demande à sortir de ce cercle étroit qui le gêne et l'emprisonne : c'est le fait d'une pièce de machinerie de se mouvoir à l'aveugle dans une orbite déterminée, et sans avoir le souci du mouvement de l'ensemble.

Oh ! certes, il est bon, il est nécessaire de se créer une spécialité : mais il ne faut pas oublier qu'on n'arrivera jamais à régler les conflits sociaux, si l'on ne parvient pas à convaincre l'opinion publique que le citoyen, dans quelque sphère qu'il s'agite, doit avoir l'œil et l'esprit ouverts sur les événements d'un intérêt universel.

L'individualisme, voilà l'ennemi de la société.

L'esprit d'association

Jetez un regard autour de vous : on s'enrégimente sur tous les points du monde, et ce ne sera bientôt plus que sociétés, congrès, cercles d'étude, journées et semaines sociales. Il est temps : les éclaireurs le disent. L'ennemi attaque de front avec une audace inouïe jusqu'à ce jour.

Jeunes gens, il faut nous serrer les coudes et riposter avec un élan commun. Le culte de la ligue et de l'association est aujourd'hui — autre temps autre mœurs — le complément du véritable apostolat social.

Communion, etude, action

En commun, l'on s'organise plus sûrement, et, s'il le faut, l'on s'exalte plus facilement.

En un mot, et pour résumer, il nous faut une jeunesse amante de l'Eucharistie, ce bouclier des invincibles ; une jeunesse amante de l'étude, cette clef de tous les succès ; une jeunesse imprégnée des principes chrétiens et franchement résolue à les vivre, et à mourir pour assurer leur éternel triomphe, au cas où l'on voudrait les détruire.

A ce compte, l'Eglise du Canada comptera encore plus d'une victoire, et la bonne odeur des premiers âges de la colonie reviendra embaumer les rives de notre incomparable Saint-Laurent !

Couvent de Saint-Louis, Saskatchewan

MONSIEUR LE DIRECTEUR DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

J'ai attendu son achèvement pour vous parler du nouveau couvent de St-Louis, ou plutôt du nouveau pensionnat, car la batisse en question est destinée exclusivement aux élèves-pensionnaires.

C'est un édifice de belle apparence, spacieux et commode, qui fait grandement honneur à l'esprit d'entreprise et de progrès de notre digne supérieure.

Les hautes salles, bien éclairées et chauffées à la fournaise, montrent que les lois de l'hygiène y ont été bien observées.

Les cuisines sont installées dans une allonge qui ne dépare en rien le bâtiment principal ; et un long couloir fait communiquer le tout avec l'ancienne maison des Sœurs.

J'espère que les parents profiteront de cette nouvelle amélioration pour envoyer leurs enfants en plus grand nombre à cette institution qui mérite tous les encouragements.

J'ai déjà dit les avantages spéciaux, sous le rapport de la langue française, que les enfants de ce pays peuvent retirer en venant au couvent de St-Louis.

Dans les écoles publiques de la Province, l'enseignement se fait obligatoirement en anglais, et les élèves qui en sortent ne peuvent pas écrire la moindre petite lettre en français. N'est-ce pas déplorable pour les parents ?

Ici au moins, après les classes de l'Ecole Publique, les élèves pensionnaires pourront s'adonner à l'étude du français d'une manière toute spéciale. Je ne parle pas des grands exemples de vertu qu'il auront constamment sous les yeux, et qui les prépareront aux combats de la vie.

L. S.

Les Mémoires de Louis Schmidt

Reminiscences

Écrites spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

CHAPITRE IV

(1864-69)

(Suite)

A l'hivernement, nous avions déjà consumé toutes nos provisions. Heureusement que nous y tuâmes deux chevreuils, ce qui nous permit de prendre le large immédiatement, sans nous attarder plus longtemps à la rivière.

C'est d'ici que notre chemin va devenir tout à fait croche, car il faudra louvoyer, courir la bordée d'un ilot de bois à l'autre.

Nos chevreuils furent bientôt mangés, car un sauvage ne pense jamais au lendemain. Tant qu'il y a de quoi, il mange. Quand il n'y en a plus, il s'en passe, et son humeur est égale.

J'avais encore mes chiens, et avant qu'ils fussent complètement décharnés, nous les mangeâmes l'un après l'autre, car la chasse avait été vaine.

C'est ici que je vis avec quelle industrie ces sauvages savent trouver le moyen d'apaiser leur faim, quand elle devient trop criante.

Un jour qu'on était en marche, je vis les deux vieilles du camp—deux septuagénaires—dont l'une était la mère de mon *associé*, et faisant partie par conséquent de notre loge, je vis ces deux vieilles, à une assez grande distance, travailler et piocher dans la neige, à je ne savais quoi. J'allai voir, et j'arrivai juste assez tôt pour les aider à mettre sur leur dos une énorme charge de vieux os hachés qu'elles avaient trouvés dans la neige.

Des chasseurs métis avaient fait là des vivres à l'automne, et ces os avaient été jetés par petits tas, après avoir bouilli et produit leur graisse de moelle. Mais il fallait vraiment avoir un instinct et un flair de chien pour découvrir cela sous trois pieds de neige.

Le soir, ces os, bouillis de nouveau, nous donnèrent un bouillon que nous trouvâmes délectable.

Une autre fois, comme on levait le camp, mon *associé* partit dans une direction différente de la nôtre, et ne revint que très tard dans la soirée. Il avait découvert, et ramassé avec lui, des sortes de carcasse de bison, sous la neige aussi, et que par hasard les loups n'avaient pas rongées complètement.

Encore du bouillon pour la compagnie !

Mais ce que j'admirais le plus, c'est cette bonne humeur que rien n'altérait jamais. Ils étaient aussi gais et joyeux dans la disette que dans l'abondance.

"Oh ! disaient-ils, nous sommes habitués à ces contretemps ; mais toi, tu dois trouver cela bien dûr." Aussi me donnaient-ils toujours la meilleure part.

Enfin nous sommes au dernier bois. Il faut absolument affronter la prairie pour entreprendre la première traversée du Lac du Diable.

Mais voilà que mes Sioux ont changé de plan. Ils ne veulent plus s'y rendre. "On va continuer, disaient-ils, notre marche vers le Grand Coteau, nous finirons bien par trouver du bison ou du moins des camarades qui nous soulageront. D'ailleurs, ne nous as-tu pas dit que le gouvernement ne donnait guère à manger aux Sioux là-bas ? Qu'irions-nous y faire ?"

Inutile d'insister. Je vis bien qu'il fallait me séparer de mes compagnons de misère, et entreprendre seul la traversée.

J'achetai un lièvre, non de mon associé qui me l'aurait bien donné s'il l'avait eu, mais de l'autre. Je prend du bois dans ma traine et je me mets en route.

Nous étions à l'endroit appelé "Les Iles de Bois Blanc" à au moins cinquante milles du Lac du Diable.

Le premier jour, ça n'allait pas trop mal pour moi, car je marchais dans le brûlé où la neige était durcie. Mais cette même neige faisait mal aux pattes de mon cheval qui se mirent à saigner, et je dus m'arrêter avant la nuit, il refusait d'avancer.

Je fis un trou, m'y blottis dans mes robes pour la nuit. Je fis ni feu ni souper, ménageant mon bois et mon lièvre pour de plus grands besoins.

Pendant longtemps j'entendais mon pauvre cheval rôder autour de ma couche, me demandant sans doute à manger, car il ne trouvait rien dans ce brûlé.

Lorsqu'il fit jour, je cherchai d'abord à voir où était mon cheval. Je l'aperçus à une petite distance, mais je ne lui voyais que le dos. Je crus qu'il était à l'abri de quelque butte.

Je me mis alors à faire du feu et à faire cuire la moitié de mon lièvre.

Le repas fait, j'empaquette mon bagage, ficèle ma traine, et vais chercher mon cheval pour l'atteler. Quelle ne fut pas ma désolation de le trouver raide mort ! Que faire maintenant ?..Marcher, quoi !

Je plante le plus long de mes morceaux de bois dans un banc de neige pour marquer le lieu de mon campement, pour le cas où je reviendrais chercher mes effets, je me jette une robe sur les épaules, je me ceinture par-dessus à la façon sauvage, et je pars.

En moins d'une heure j'atteignais une grande coulée—une des fourches de la rivière Cheyenne—où je désirais me rendre la veille, et où j'aurais trouvé du foin pour mon cheval, car le brûlé cessait ici.

Mais alors la marche devient plus pénible. J'enfonçais dans la neige qui était profonde, et je n'avançais qu'à petits pas. J'étais obligé de m'arrêter souvent pour me reposer. Je n'en fis pas long ce jour là.

(A Suivre)

Membres adhérents au "Parler Français" dans la Saskatchewan

Nouvelles adhesions

Nous, soussignés, approuvons chaleureusement le projet d'établir une succursale du "Parler Français" dans la Saskatchewan, et y adhérons pleinement.

MM. M. Foucher, J. Dupont, E. Dupont, J. Dufour, F. Soucy, M. Soucy, M. Courteau, A. Caouette, S. Deloge, M. Deloge, R. Valois, D. Bérubé, R. Bérubé, A. Chabot, E. Dufour, R. Courteau, J. Courteau, C. Courteau, J. Bérubé, F. Carpentier, E. Favreau, A. Favreau, S. Thérault, A. Thérault, W. Favreau, H. Henley, G. Carpentier, C. Maranda, W. Arbour, J. Hudon, J. Bernatchey, J. Hudon, J. Valois, N. Valois, A. Valois, H. Carpentier, N. Valois, R. Carpentier, L. Carpentier, A. Carpentier, D. Goyer, D. Arbour, R. Goyer, F. Goyer, M. Castonguay, O. Castonguay, J. Castonguay, E. Thérault, D. Goyer, J. Brisebois, A. Brisebois, H. Brisebois, D. Brisebois, G. Goyer, L. Goyer, V. Goyer, C. Bachand, E. Maranda, d'Arborfield, Sask.

MM. E. Audet, A. Audet, J. Fredette, E. Gouet, MM. et Mmes N. Goulet, E. Audet, de Delmas, Sask.

Rev. P. J. Teston, O. M. I., de Green Lake, Sask.

MM. J. Saive et L. Saive, de Wauchope, Sask.

M. J. Nobert, de Gravelbourg, Sask.

M. A. de Tremaudan, Manor, Sask.

M. et Mme N. Filteau, M. G. Filteau, Mlle A. Filteau, de Dumas, Sask.

Congrès de Langue Française

Les dépenses d'organisation

Le comité des finances du Congrès de la Langue Française à Québec a calculé toutes les dépenses auxquelles il aura à faire face. On veut faire quelque chose pour attirer tous les Canadiens et pour cela, avant le Congrès il faut communiquer avec tous les groupes de l'Amérique du Nord.

Le Comité a envoyé déjà plus de 5,000 lettres et en a reçu à peu près autant. Des adhésions ont été reçues de l'Isthme de Panama et du Nebraska. Le Congrès est annoncé partout en Europe et en Afrique. Le comité a reçu des journaux de tous les vieux pays qui parlent du Congrès de Québec. Le comité a calculé qu'il lui faut $5,000 pour annoncer le Congrès, y compris les frais de poste. Pendant le Congrès on estime que la dépense s'élèvera à $20,700, comprenant la publication du "Guide des Congressistes," les réceptions, les frais de voyage de certains délégués, feu d'artifice, etc. Après le Congrès, il faudra publier le rapport des délibérations du Congrès qui formera un ouvrage de deux volumes de 500 pages chacun.

Les dépenses s'élèveront à $36,-700 et le comité tient à réaliser cette somme. 5,000 membres sont déjà inscrits et il se peut que le chiffre atteigne 50,000.

M. Omer Heroux, écrit dans le *Devoir*.

"Ce sont nos amis de Québec qui ont pris l'initiative de ce mouvement et ils ont tenu à donner l'exemple. Avant de porter leur cause devant le public montréalais, ils ont fait, rue par rue, toutes les maisons de leur ville. Ils ont recueilli de la sorte, par souscriptions de vingt-cinq sous et plus, une somme d'au-delà de $7,000.

Les zélateurs de l'œuvre ont été témoins de faits admirables. L'un d'eux nous contait, par exemple, qu'étant entré chez un brave charretier de Saint-Roch ou de Saint-Sauveur, celui-ci lui dit : "Le congrès de la langue française ? Oh ! je connais cela et je voudrais bien en être. J'aimerais être membre titulaire pour recevoir le compte rendu. Mes enfants liraient ça à la soirée, et ils verraient que leur père était un bon Canadien." Le bonhomme fouillait ses poches, vidait une tirelire et finissait, l'air désappointé, par remettre à notre ami la somme d'une piastre. "Prenez ça tout de même, lui disait-il, je n'ai pas plus aujourd'hui, mais ne marquez rien au bout de mon nom. Si je puis attraper une autre piastre demain, je vous la porterai et vous m'inscrirez pour $2, sinon..."

Le lendemain soir, un peu avant six heures, le charretier arrivait chez notre ami, tout joyeux, criant: "J'ai eu bien peur de ne pas réussir. Rien fait de l'avant-midi ; mais, après midi, j'ai fait $1, je vous l'apporte. Marquez-moi avec les autres."

Il n'est presque pas de maisons où les zélateurs du congrès n'aient reçu un accueil sympathique. C'est à peine si l'on pourrait citer un monsieur connu, qui déclarait : "Le congrès de la langue française ? Moi, je n'en suis pas.. Mais à quoi bon insister sur les verrues quand l'ensemble est si beau ?"

L'action des prêtres dans l'Ouest

Quel est le secret du groupement des nôtres dans l'Ouest ? C'est la présence et le dévouement du prêtre. Le prêtre, c'est l'aimant qui attire, c'est l'homme de Dieu qui distribue la vie de la grâce, qui prêche et chante les grandes espérances, le doux et consolant *sursum corda*. Le prêtre, c'est l'homme du peuple, qui s'intéresse à chaque individu, à la famille, aux enfants. C'est le sage que l'on consulte, c'est l'ami qui console, c'est la main généreuse qui s'ouvre discrètement aux heures difficiles. Il ne demande ni un salaire fixe, ni les aises de la vie ; il partage la pauvreté du colon et dit à son évêque comme les apôtres : "Pourvu que j'aie la nourriture et le vêtement, je suis satisfait. *His contenti sumus.*" Voilà le portrait de nos curés fondateurs de paroisse, séculiers ou réguliers, car dans ce pays tous les prêtres ont dû et doivent encore être également apôtres. Voilà le portrait de votre regretté curé, chers paroissiens de Ste-Anne. Il s'est dépensé pour vous sans s'épargner jamais. Il n'a ménagé ni son temps ni ses forces pour entendre les confessions, visiter les malades, consoler les affligés et secourir les pauvres. Il vous a prêché la vérité avec un soin jaloux de se conformer toujours non seulement au pur enseignement de l'Eglise, mais aussi aux directions des Souverains Pontifes, défenseurs intrépides de la vérité contre les erreurs modernes.

MGR. LANGEVIN, O. M. I.

(Oraison funèbre de M. l'abbé L. R. Giroux.)

Pour être bons catholiques

Dans le cimetière de St-Laurent à Rome, on voit des mausolées d'un art et d'une piété exquise. L'un d'eux m'a particulièrement frappé. Il représente une mère à l'agonie pressant dans ses bras son enfant. Avec une expression qui ne se peut traduire, elle lui répète les paroles qui sont gravées sur le marbre : "Mon fils, aime ton Dieu, ton Eglise et ta patrie."

Voici donc notre devoir nettement exprimé.

Aimez le Dieu dont vous avez appris à balbutier le nom sur les genoux de votre mère ; aimez Celui qui vous a comblé de tant de faveurs.

Aimez l'Eglise qui a bercé votre enfance ; soyez toujours attachés à elle, à son exemple et à sa vie chrétienne.

Comme le soleil qui illumine nécessairement la terre, comme la rose qui répand toujours son parfum, comme le fleuve qui féconde constamment ses rives, ainsi, si vous aimez l'Eglise, vous ne pouvez pas être bons catholiques sans le prouver constamment par votre vie pratique.

Soumettez-vous à tous ses préceptes, ayez une affection filiale pour Notre Saint Père le Pape, qui porte sur son front le triple diadème de la royauté, de l'âge et de la souffrance.

Soyez toujours unis à vos prêtres qui ont renoncé à toutes les affections humaines pour se dévouer au service de vos âmes.

La religion ne doit pas être seulement dans notre cœur, mais elle doit encore vous guider dans votre vie sociale. Soyez fiers de votre Eglise qui a toujours été la mère de la civilisation dans le monde.

MGR O. E. MATHIEU.

Paix sur la terre

De toutes les fêtes, la plus suave au souvenir, la plus douce au cœur, avec son cortège de naïves réjouissances, Noël est comme le dernier sourire de l'année qui s'en va, sourire qui illumine d'un doux reflet l'année qui commence. Janvier continue Noël car il rappelle à notre dévotion l'épanouissement merveilleux du Dieu qui vient de naître : il est le mois de l'enfance.

Aussi ces jours sont à la joie, il n'est plus temps de soupirer et de verser des larmes, "un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné." Celui que nous espérions est enfin venu, venu pour habiter avec nous. Son nom est ineffable, il assemble toutes les grandeurs, toutes les perfections, il mesure en quelque sorte l'infini, les langues humaines se reprennent à plusieurs fois pour le dire, encore n'arrivent-elles qu'à le balbutier. Ce nom le prophète Isaïe nous le donne : "Il est l'admirable, le conseiller, le Dieu, le fort, le père du siècle futur, le prince de la paix." Prince de la paix, ce titre convient entre tous au divin enfant. Il est l'admirable, dans ce berceau pourtant je n'aperçois qu'humilité et bassesse ; il est le conseiller et il ne parle pas encore : il est Dieu et j'ai devant les yeux un faible nouveau né ; il est le fort et ses petits membres sont emprisonnés dans les langes ; il est le Père du siècle entier et c'est à peine si le monde entrevoit l'aube d'un avenir éblouissant. Prince de la paix, il l'est déjà aujourd'hui, dès le berceau. Il s'est fait chair pour nous l'apporter cette paix promise à l'homme coupable, laborieusement attendue pendant des milliers d'années ; la voici enfin qui descend sur terre. "Gloire à Dieu dans les hauteurs des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !" tel est le cantique dont les anges ont fait retentir les échos de Bethléem. A ces paroles le monde a tressailli de joie ; les ténèbres vont fuir, les chaînes vont tomber, le bonheur va rayonner sur la terre, au fond de tous les cœurs, voici la lumière, voici l'amour, voici la paix, trois présents que Jésus enfant apporte ici-bas en signe de joyeux avènement. De tous les trois le plus précieux est la paix de l'âme, cette tranquille assurance du devoir accompli. En nous hélas ! ce calme tient à peu de chose. Pour nous l'enlever il n'est pas besoin de fortes tempêtes, un souffle de vent suffit à rider l'eau limpide d'un lac. Le péché ravit la paix à nos âmes, l'égarement de nos désirs produit en elles ce mystérieux remous qui les agite et les trouble sans trêve ni repos.

A. C.

Cette prétendue impossibilité des écoles bilingues

Le *Sun* répète bien, après Mgr Fallon, le *Star* et d'autres journaux imbus du même esprit, que l'enseignement efficace des deux langues est une impossibilité. mais il est contredit par l'expérience et les faits. D'où sortent tous les députés Canadiens-Français qui à la Chambre des Communes peuvent s'exprimer aussi facilement dans une langue que dans l'autre, si ce n'est des institutions d'enseignement bilingues de la province de Québec ? L'autre jour, à Québec, M. Burrell, ministre de l'Agriculture, commençait son discours en un français excellent. Est-ce que l'étude du français concurremment avec l'anglais a été un obstacle à son succès ? Lord Dufferin, Lord Lansdowne, Lord Aberdeen, Lord Grey, Son Altesse Royale le Duc de Connaught, pour ne citer que les plus éminents, sont-ils de moins bons Anglais et moins compétents parce qu'ils parlent également l'anglais et le français ?

Il n'est pas une seule ville du Canada —et nous citerons le témoignage des *Cloches* pour la ville de Winnipeg notamment—où il n'y ait "plus d'un millier de Canadiens-Français et de Canadiennes-Françaises qui occupent des positions où la connaissance de l'anglais est indispensable et qui parlent tout aussi bien que leurs compagnons ou compagnes qui n'ont jamais étudié que cette langue. Où donc ont-ils puisé cette connaissance de l'anglais, si ce n'est dans ces écoles dénoncées comme inefficaces ?"

L'Eglise

A Rome, le visiteur aperçoit d'un même coup d'œil d'un côté le tombeau de Cécilia Metalla, et de l'autre la Basilique de St-Pierre.

Ces monuments symbolisent deux mondes.

Le tombeau nous rappellent l'ancienne Rome, avec ses esclaves, ses ses Césars et ses amphithéâtres : il porte les caractères du paganisme.

Le dôme de St Pierre c'est la Rome chrétienne avec ses vierges, ses papes, ses églises, les catacombes et les cloîtres: ce sont les marques de la civilisation chrétienne.

Le tombeau représente la faiblesse et pourtant l'on voit de quel côté se trouve la victoire.

L'Eglise est née au sein des persécutions elle a grandi au milieu des tempêtes, ses murs à l'encontre de ceux de Jéricho, ne tombent point au son des trompettes et aux cris de ses ennemis. Depuis des siècles sa vengeance fut de prier pour ses ennemis : sa victoire, de leur survivre. Le roc n'a rien à craindre lorsque l'océan déchaîne contre lui sa fureur : moindre encore est notre crainte pour l'Eglise. Toutes les tempêtes de l'enfer ne sauraient la briser.

Cette Eglise dont vous êtes les enfants, vous devez toujours l'aimer et la servir ; vous devez la faire admirer et la faire estimer de ceux qui ne la connaissent pas et lui sont étrangers, par l'éclat de toutes les vertus chrétiennes qu'elle enseigne et qu'elle vous oblige d'observer.

MGR O. E. MATHIEU

Calendrier de la Semaine

Pour l'Ouest Canadien

Dimanche, 7, Janv. S. Théodore, Conf.
Lundi, 8, S. Théophile, Mart.
Mardi, 9, S. Julien, Mart.
Mercredi, 10, S. Marcien, Ptre.
Jeudi, 11, S. Hygin, Pape, Mart,
Vendredi, 12, S. Zotique, Mart.
Samedi, 13, S. Léonce, Ev.
Dimanche, 14 Janv. S. Nom de Jésus.

A nos nouveaux lecteurs

Nous envoyons aujourd'hui notre journal à tous les anciens abonnés de "L'Ouest Canadien," d'Edmonton, Alta.

Cet excellent journal, à raison de circonstances adverses, se vit contraint, au cours de l'année dernière, de suspendre sa publication, et son directeur nous pria, il y a quelques temps, d'offrir en échange "Le Patriote de l'Ouest" à tous ses anciens abonnés.

Nous aurions fait droit immédiatement à cet échange de service entre confrères si les listes d'adresses nous eussent été transmises plus tôt. Elles nous arrivent cette semaine seulement.

L'administration du "Patriote" consent à envoyer le journal *gratuitement* durant un mois à tous les anciens abonnés de "L'Ouest Canadien." Nous espérons que notre journal saura vous intéresser et adoucir pour sa part des vifs regrets causés par la disparition du vaillant journal albertain.

L'ADMINISTRATION

Chronique Locale

Au conseil de ville.

—Le conseil de ville de Duck Lake a tenu une assemblée le 2 janvier, à l'hôtel King, à 3 h. P. M. Etaient présents: Monsieur le Maire W. Fawcett, MM. les conseils lers: A. Mitchell, J. Dubois, A. Spriggs, J-M. Forestier et R. T. Shepherd, secrétaire "pro tem."

Les conseillers présents ont prêté le serment d'office requis.

Le choix d'un secrétaire pour la ville fut discuté et réglé comme suit:

Proposé par M. R. T. Shepherd, *secondé* par M. J.-M. Forestier:

"Que le Conseil annonce dans le "Free Press" de Winnipeg, le "Prince Albert Times", le Saskatoon Phœnix," et "Le Patriote de l'Ouest," de Duck-Lake, pour demander un secrétaire-trésorier pour la ville, parlant le français et l'anglais. Le salaire annuel serait de $800 avec une commission de 2½ p. c. sur les taxes collectées; il agirait comme constable de ville et serait chargé de toutes fonctions et devoirs imposés par le Conseil.-Adopté.

Par MM. A. Spriggs et J. Dubois "Que le secrétaire "pro tem." fasse venir de Régina une copie des "town By-Laws", pour l'usage du Conseil.—Adopté.

Par M. H. Mitchell, et M. J.-M. Forestier:—"Que le secrétaire fasse venir du département des Affaires Municipales à Régina, sept copies de "l'Acte concernant les villes".—Adopté.

Par MM. J. Dubois et A. Spriggs:—"Que le Département de l'Hygiène Publique, à Régina, soit notifié et prié d'envoyer un officier immédiatement pour s'enquérir au sujet de la petite vérole.—Adopté.

Par MM. A. Spriggs et J.-M. Forestier:—"Que les Conseillers se réunissent le premier lundi de chaque mois à 8. du soir.—Adopté.

Par MM. R. T. Shepherd et A. Spriggs:—"Que le Conseil construise un Hotel de ville si possible, et que les Conseillers A. Spriggs, M.-J. Dubois et W. Fawcett se constituent en comité pour choisir un site approprié et faire rapport. —Adopté.

Par MM. H. Mitchell et R. T. Shepherd:—"Que MM. M.-J. Dubois et A. Spriggs se constituent en comité pour s'enquérir de la condition des appareils de protection contre le feu, et qu'une salle convenable soit choisie pour les installer."—Adopté.

L'ajournement est proposé par M. A. Spriggs secondé par M. M.-J. Dubois.

—Dimanche dernier nous avons eu le froid le plus intense de l'hiver, jusqu'à ce jour le thermomètre a marqué −49o F. ou −45o C.

—Monsieur et Madame E. Cuelenaere se disposent à partir sur la fin de la semaine pour un voyage de quelque mois en Belgique, leur pays natal. A ces estimés concitoyens nous souhaitons un heureux voyage et un bon retour parmi nous.

—On n'a pas eu à déplorer de nouveau cas de petite vérole. Les mesures sanitaires prises à temps voulu nous ont préservés de cette funeste épidémie.

—On nous dit que les élections des syndics pour le District Scolaire Stobart auront lieu le samedi 13 janvier. Duck Lake ayant été incorporé ville, le nombre des syndics scolaires sera augmenté de deux. Nous aurons cinq syndics au lieu de trois. Il faut rendre cette justice à la population de Duck Lake qu'elle a toujours fait un bon choix de syndics et nous sommes persuadés que le 13 janvier elle fera encore preuve de foi et de patriotisme en mettant à la tête de notre chère école Stobart un comité digne de toute notre confiance.

—La rentrée des élèves de l'école Stobart aura lieu le lundi 8 janvier.

—Le jour de l'an, les propriétaires du Queen's Hotel ont donné le banquet annuel à leur nombreux amis. Depuis le peu de temps que MM. Moore et Kimber dirigent cet hôtel, ils ont mérité par leur cordialité et leur bon esprit la sympathie de la population.

—M. N. Berriault, notre chef d'atelier au "Patriote", est parti passer quelques jours dans sa famille à St-Boniface. Nous lui souhaitons un gai voyage et un prompt retour parmi ses nombreux amis de Duck Lake.

La Corporation Catholique Romaine Episcopale de Keewatin

AVIS FST PAR LES PRÉSENTES DONNÉ qu'une demande sera faite a la prochaine session du Parlement du Canada. ou à la session suivante, si la dite application ne peut être portée devant la prochaine session, pour incorporer le très révérend Mgr Ovide Charlebois le vicaire apostolique du vicariat de Keewatin et ses successeurs les vicaires apostoliques du dit vicariat de Keewatin, qui sont en communion avec l'Eglise de Rome, lequel dit vicariat comprend une partie de la province de la Saskatchewan et une partie du district non organisé de Keewatin, en corporation du dit vicariat sous le nom de "THE ROMAN CATHOLIC EPISCOPAL CORPORATION OF KEEWATIN" transportant à la dite corporation toutes les propriétés que le dit Mgr Ovide Charlebois possède ou dont il jouit en sa qualité de vicaire apostolique de Keewatin, avec pouvoir d'acquérir des meubles et immeubles et d'en disposer, négocier des emprunts, passer des actes au nom de la Corporation, etc.

Datée à Ottawa, le 10 novembre, 1911.

J. U. VINCENT,
Procureur pour le demandeur.
361 rue Rideau, Ottawa, Ont.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord		.74
no. 2 id.		.71
no. 3 id.		.64
no. 4 id.		.52
Œufs frais	la douz.	35
Beurre	la livre	30

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.